

Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?



LE SECRET DE LOUIS-RENÉ DES FORÊTS

YANNICK HAENEL

À 20 ans, vers la fin des années 1980, grâce à l'émission de télévision *Océaniques*, sur FR3, je découvris la littérature en personne. C'était un écrivain austère et merveilleux, à la diction douce et labyrinthique; il vivait dans un château et avait écrit ce livre au titre parfait : *Le Bavard*. Frappé par un deuil, il avait cessé d'écrire durant de longues années : il s'appelait Louis-René Des Forêts (1918-2000).

J'étais déjà passionné de littérature, je dévorais les livres et rêvais de vie poétique. Mais là, j'avais trouvé l'Écrivain : la littérature incarnée, vivante et mystérieuse. Louis-René Des Forêts vivait très éloigné de tout, ses publications étaient rares et peu connues; il était légendaire, secret, exigeant avec la littérature elle-même, aristocratique. Je me précipitai sur ses livres, d'abord *Le Bavard*, dont je découvris qu'il était préfacé par Maurice Blanchot, que j'admirais alors au-delà de tout, et je lus plusieurs fois de suite *La Chambre des enfants*, qui devint mon livre de chevet. Je fis mon mémoire de maîtrise sur cette œuvre qui était alors à peine connue à l'université, et j'eus ensuite la chance,

alors que paraissait, après tant d'années de silence, son grand livre *Ostinato*, de rencontrer Louis-René Des Forêts régulièrement, et de me mettre à écrire grâce à ses encouragements.

Voici que plus de vingt ans après sa mort paraît, grâce aux passionnantes éditions L'Atelier contemporain, établies à Strasbourg, un livre prodigieux, comme issu d'un généreux trou noir, *La terre tourne et la flamme vacille*, qui rassemble tout l'œuvre peint et dessiné de Louis-René Des Forêts.

C'est l'ancre ignoré de cet œuvre qui surgit : ayant cessé d'écrire, l'écrivain s'était alors adonné sans relâche aux joies rigoureuses de l'encre de Chine et à l'aventure de la gouache.

C'est un très bel album – le cadeau de Noël idéal pour les connaisseurs – qui reproduit en grand format les 61 peintures de l'auteur et la totalité de ses dessins. J'aime que les livres soient à leur manière un coffre de pirate et qu'ils nous prodiguent inlassablement leur trésor.

Lorsqu'on ouvre ce coffre – et croyez-moi, on ne cesse de le rouvrir, ébloui –, on est comblé par une multitude de visions oniriques, enfantines, terribles, sans équivalent dans l'histoire de l'art, où des paysages tempétueux font souffler une apocalypse sur des jeunes gens qui semblent sortis de *La Nuit du chasseur* ou des *Hauts de Hurlevent*; où les hautes murailles des châteaux gothiques, le déferlement passionnel des océans, les envols de faucon et le sombre visage de juges fantasmagoriques réveillent en nous, à la faveur de ces damiers proliférant de tableau en tableau comme la figure du jeu fatal qui nous emprisonne, l'attrait de l'aventure qui, depuis l'enfance, ne cesse de nous soulever. ●